



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

Communication et solidarité
sous tutelle des
établissements et organismes :
Université de Clermont-Ferrand 2

Février 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :

Communication et solidarité
sous tutelle des
établissements et organismes :
Université de Clermont-Ferrand 2

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Février 2011



Unité

Nom de l'unité : Communication et solidarité

Label demandé : E A

N° si renouvellement :

Nom du directeur : M. Eric DACHEUX

Membres du comité d'experts

Président : M. Daniel JACOBI, Université d'Avignon

Experts :

- Mme Patrizia LAUDATI, Université de Valenciennes
- M. Tristan MATTELART, Université Paris 8, représentant le CNU

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

Mme Viviane COUZINET

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

Mme Pascale DUCHE, Vice - présidente du Conseil scientifique



Rapport

1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite a été organisée à Paris, dans les locaux de l'AERES. Elle s'est déroulée le jeudi 17 février.

Le comité d'experts, après avoir fait le point sur le dossier la veille, s'est réuni à huis clos de 9h à 10h. Il a ensuite reçu la délégation de l'UBP. Elle comprenait le directeur du laboratoire, son adjoint, un maître de conférence par ailleurs directeur d'UFR et deux doctorants. Elle était conduite par la vice-présidente du Conseil scientifique de l'UBP.

De 10h à 11h le futur directeur de l'unité a présenté le projet puis a répondu avec son adjoint aux diverses questions des experts. La vice-présidente a présenté, à huis clos, la position de l'université et situé le projet dans l'ensemble des unités de recherche soutenues par l'établissement, de 11h à 11h45. Les deux doctorants ont ensuite échangé avec les membres du comité d'experts, également à huis clos, jusqu'à 12h15. L'après-midi a été consacré à la rédaction du rapport et le comité d'experts a quitté l'Agence à 17h.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Ce laboratoire, en cours de création, réunit un groupe pluridisciplinaire de 17 enseignants-chercheurs qui étaient pour la plupart d'entre eux jusque là peu impliqués dans la recherche ou attachés à un laboratoire local et pour certains à des laboratoires parisiens.

- Equipe de Direction :

Un professeur dirige le laboratoire. Il est assisté, comme directeur-adjoint, par un MCF titulaire d'une HDR



- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)		17
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)		0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)		2
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	0,25	0,25
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	0,25	0,25
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)		
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées		2

2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité

Il s'agit de créer une nouvelle unité de recherche en SIC au sein d'une UFR sans équipe de recherche. Un groupe de recherche pluridisciplinaire, où les enseignants-chercheurs spécialistes de communication sont minoritaires, a été constituée de façon dynamique autour d'une thématique résumée par l'intitulé : « *une approche interculturelle du lien social dans les sociétés dites de communication* ». Le projet d'exploration de la communication dans l'économie sociale et solidaire ferait de ce laboratoire une unité de référence de ce sous-champ de recherche. Néanmoins, il est difficile d'augurer du succès de l'entreprise au vu des travaux produits en à peine deux ans, sans master et avec un nombre limité de doctorants.

- Points forts et opportunités

L'une des thématiques de recherche de cette unité, la communication dans l'économie sociale et solidaire est originale (le thème de l'interculturalité est plus banal). Sur cette thématique, il semble exister une réelle demande sociale – et pas seulement en Auvergne – ce qui ouvre la possibilité de développer les soutiens institutionnels que l'unité a déjà su repérer.

- Points à améliorer et risques

L'amalgame de plusieurs secteurs disciplinaires autour d'un projet inscrit délibérément en SIC n'est pas facile et réclame du temps. Il manque l'appui d'un master, d'un doctorat étoffé et des perspectives de renforcement du potentiel de recherche spécifiquement en SIC. Les pistes méthodologiques, la nature des terrains de recherche ou des corpus à explorer demeurent vagues et les chercheurs gagneraient à publier davantage dans des revues reconnues plutôt que dans des ouvrages collectifs locaux. Cela permettrait d'améliorer le taux de produisants qui est assez bas.



- **Recommandations**

Le comité d'experts encourage l'unité à poursuivre ses efforts en s'investissant surtout dans celui de ses deux thèmes qui est le plus original. Elle recommande aux différents membres de publier davantage de travaux en communication et en les soumettant aux comités scientifiques des revues reconnues par l'AERES et le CNU de SIC. La création d'emplois (PR et MCF), la présence attendue d'un master spécialisé et d'un plus grand nombre de doctorants pourraient, à moyen terme (2 à 3 ans), aider l'équipe à atteindre plus vite la taille critique pour se maintenir dans l'orientation choisie.

- **Données de production :**

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	8
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	0
A3 : Taux de producteurs de l'unité [$A1/(N1+N2)$]	47%
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	0
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	0

L'unité étant en création il n'y a ni thèse, ni HDR soutenues depuis la création de cette équipe. Cependant, le directeur a déjà fait soutenir une thèse dans le cadre d'un autre laboratoire

3 • **Appréciations détaillées :**

- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production :**

Pertinence et originalité des recherches, qualité et impact des résultats

Une grande partie du groupe pluridisciplinaire de 17 enseignants-chercheurs composant l'unité Communication et Solidarité est hébergée depuis 2006 par le LRL (Laboratoire de Recherche sur le Langage de l'Université de Clermont Ferrand 2) dont il constituait une des équipes. Aujourd'hui, ce groupe demande à être habilité en tant qu'équipe d'accueil en 71^e section du CNU.

Cette demande s'appuie à la fois :

- sur un document qui présente le travail de mise en place accompli depuis deux ans (on ne trouve pas dans celui-ci les tableaux à caractère officiel portant sur un bilan) ; il est fait état de la rédaction d'un ouvrage collectif intitulé « Vivre ensemble aujourd'hui » ;

- et sur un projet scientifique, qui est découpé en plusieurs actions déjà entreprises et plus ou moins avancées. Il s'agit : de la parution d'un autre ouvrage collectif ; de l'organisation d'un colloque qui aura lieu en novembre 2011 ; d'un travail de recherche par groupes de projet dans la perspective de répondre à des appels d'offres.

Le dénominateur commun des membres de l'unité est l'objet d'étude présenté ainsi : *le lien social dans les démocraties pluriculturelles de communication.*



Plusieurs points d'entrée proposés pour cet axe de recherche semblent être intéressants et originaux, même si, pour le moment, il est difficile de retrouver un cadre théorique commun qui fasse apparaître la complémentarité des différents travaux.

La particularité du groupe réside dans sa pluridisciplinarité : 8 disciplines différentes sont représentées, distinguées en trois blocs majeurs : Sciences de Gestion (3 enseignants-chercheurs), Civilisation (7 enseignants-chercheurs) et Sciences de l'Information et de la Communication (6 enseignants-chercheurs) plus un enseignant-chercheur en Psychologie. Si, d'un côté, la pluridisciplinarité peut représenter un atout scientifique, car les approches des différentes disciplines pourraient, en effet, apporter un regard nouveau et original sur la question du lien social, de l'autre côté, cela est aussi un inconvénient, surtout si les différentes disciplines restent juxtaposées sans instauration d'un véritable dialogue entre elles.

Ce qui détermine le rattachement à la 71^e section n'est pas l'objet d'étude, mais bien la façon dont cet objet est étudié. Ce qui suppose que se tisse une véritable interdisciplinarité en profitant de la richesse de la différence de chacun, mais aussi en définissant a priori des outils théoriques et méthodologiques communs qui permettent à chaque chercheur de trouver sa place dans une unité SIC. L'équipe semble avoir commencé à travailler dans ce sens, mais il est trop tôt aujourd'hui pour mesurer le succès de la démarche entreprise.

Quantité et qualité des publications, communications, thèses et autres productions

La production scientifique des futurs membres de l'unité s'établit comme suit :

- Articles dans des revues à C de L et référencées par l'AERES et le CNU : 17 ;
- Articles dans des revues à comité de lecture : 8 ;
- Ouvrages scientifiques ou chapitres d'ouvrages : 18 ;
- Communications dans des colloques internationaux avec actes : 5.

La quantité et la qualité de la production scientifique de l'équipe constituent son point faible : seuls 47% des enseignants-chercheurs peuvent être considérés comme des producteurs (8 sur 17). Un tel pourcentage est encore trop modeste, même si des efforts dans ce sens ont été amorcés : un premier ouvrage collectif (*Vivre ensemble aujourd'hui*) a été produit en 2010 par les membres de l'équipe et un deuxième est en cours de réalisation.

Ces actions collectives sont bien sûr nécessaires, mais pas suffisantes. Il serait préférable que les publications soient proposées à des revues scientifiques reconnues plutôt que de s'en tenir à des publications collectives locales. Depuis la constitution de l'équipe en 2006, chaque enseignant-chercheur a poursuivi ses recherches dans son propre champ disciplinaire, ce qui fait que les productions scientifiques restent, à ce jour, très hétérogènes. Le rattachement aux SIC de chaque membre ne devrait pas se traduire simplement par une participation occasionnelle à des travaux collectifs ; chaque chercheur gagnerait à participer à la cohérence scientifique des travaux de l'unité par une production individuelle significative dans le champ de la recherche en communication (publication dans l'une des revues reconnues).

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Un des points forts de l'équipe constituée à ce jour est sa capacité à créer et consolider des partenariats institutionnels (comme par exemple avec l'ISCC, le CREDIS Collectif Régional pour le Développement des Initiatives Solidaires, la CRES Chambre Régionale de l'Economie Solidaire, ...) ainsi qu'à obtenir des financements externes grâce à des réponses à des appels d'offres.



Les différents projets de recherche-action en cours (et notamment le projet financé par le CREDIS et le projet PICRI, financé par la région Ile de France) témoignent de l'intégration de cette équipe dans l'environnement économique régional. Des collaborations avec d'autres chercheurs, tant sur le plan national qu'international, contribuent au rayonnement scientifique de l'équipe. Sur ce plan, il est incontestable que l'unité en création pourra occuper une place originale compte tenu de sa thématique *communication sociale et solidaire* qu'elle est la seule à investir dans notre pays.

- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité :**

Créer un nouveau laboratoire de recherche en communication dans une UFR où il n'en existe pas n'est pas une entreprise facile. Cette initiative est d'autant plus ardue que le nombre d'enseignants-chercheurs effectivement rattachés à la section 71 est peu élevé à Clermont-Ferrand. Il faut donc saluer l'entreprise du futur directeur qui est parvenu à regrouper des chercheurs isolés et veufs de recherche en un ensemble assez consistant en peu de temps. Certes, cela aboutit à un ensemble hétéroclite où les chercheurs en lettres et en gestion sont plus nombreux que ceux qui travaillent en communication ; mais y parvenir en si peu de temps est une réelle performance.

Pour souder le groupe, l'essentiel de l'activité de recherche repose sur un séminaire interne, au calendrier dense et régulier. Le directeur de ce laboratoire peut aussi compter sur l'appui d'un institut du CNRS qui encourage cette initiative en vue d'aider la recherche en communication à se développer en Auvergne. Toutefois, cet appui est plus symbolique qu'opérateur compte tenu du fait que les orientations de cet institut sont assez éloignées de l'axe choisi pour la recherche en communication à Clermont-Ferrand.

La direction de cette unité ressemble donc plutôt à une tentative d'animation-formation d'une nouvelle équipe concernant des chercheurs peu actifs et qui seraient en reconversion thématique pour la plupart. Une telle entreprise, au demeurant sympathique et qui suppose beaucoup d'énergie, demandera évidemment un certain temps pour porter ses fruits et il est prématuré d'augurer aujourd'hui des chances de réussite d'une entreprise, certes courageuse et utile pour l'université et cette UFR, mais moins convaincante quant à ses qualités strictement scientifiques.

- **Appréciation sur le projet :**

Le projet scientifique de « Communication et solidarité », qui entend étudier la façon dont se construisent les relations directes ou médiatisées entre des individus de cultures différentes, est tendu par la volonté d'élaborer « *une approche interculturelle du lien social dans les sociétés dites de communication* ».

Ambitieux, le projet n'en comporte pas moins plusieurs faiblesses. Il est d'abord fragilisé par une tendance à être organisé autour de notions peu étayées théoriquement et par ailleurs pas assez questionnées dans les attendus du projet. Il se veut interdisciplinaire, mais les approches mobilisées et les modalités de leurs interactions gagneraient d'emblée à être tracées et évoquées explicitement. Les objets autour desquels pourraient se structurer ces interrogations demeurent flous. Mais surtout, rien n'est dit sur les méthodes que l'équipe prévoit de privilégier, ni sur les terrains explorés ou les corpus analysés.

Le projet présenté n'est pour l'instant pas structuré en quelques axes à privilégier, ce qui explique certainement qu'il ne soit pas assorti d'une politique d'affectation des ressources en fonction des priorités. Le pari d'élaborer une unité de recherche interdisciplinaire inscrite fermement en 71^e section est fortement dépendant du succès des reconversions thématiques et méthodologiques à cause de la composition actuelle de l'équipe (qui ne comprend rappelons-le qu'un tiers de membres de la 71^e).

Il faut ajouter que les thématiques abordées au sein de « Communication et Solidarité » sont d'une inégale originalité. Le thème de la « solidarité » constitue indéniablement un atout pour différencier l'unité considérée par rapport aux autres unités de recherche en 71^e. Les thèmes de l'interculturel et de la diversité culturelle, faute d'un traitement original, suscitent plus d'interrogation.



Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
Communication et Solidarité	Non noté	Non noté	Non noté	C	B

- C1 Qualité scientifique et production
- C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement
- C3 Gouvernance et vie du laboratoire
- C4 Stratégie et projet scientifique



Statistiques de notes globales par domaines scientifiques (État au 06/05/2011)

Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
Total	34	82	22	52	57	29	276
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

Intitulés des domaines scientifiques

Sciences Humaines et Sociales

SHS1 Marchés et organisations

SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux

SHS3 Espace, environnement et sociétés

SHS4 Esprit humain, langage, éducation

SHS5 Langues, textes, arts et cultures

SHS6 Mondes anciens et contemporains



Monsieur Pierre GLORIEUX
Directeur de la section des Unités de Recherche
Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (AERES)
20 rue Vivienne
75002 Paris

N/Ref : 07-2011/DRP

Monsieur le Directeur,

Nous nous associons aux remerciements émis par la direction du "**Laboratoire Communication et Solidarité**" (demande de création d'EA) aux membres du comité d'évaluation pour la qualité de leur travail. Vous trouverez ci-jointe la réponse de l'équipe de direction du laboratoire.

L'évaluation de ce projet de création d'équipe d'accueil permet à l'université d'identifier ses potentialités de développement des recherches dans le domaine des sciences sociales sur un secteur particulier. Ainsi, en accord avec l'avis du comité, nous pensons que le projet d'exploration de la communication dans l'économie sociale et solidaire ferait de ce laboratoire une unité de référence de ce sous-champ de recherche.

L'unité de recherche a réussi à se construire une identité qu'elle doit maintenant recentrer et s'attacher à rendre plus lisible et visible par une production de qualité plus conséquente. L'intérêt de potentiels soutiens institutionnels tant des collectivités territoriales que du monde socio-économique pour la thématique de l'économie sociale et solidaire est réel.

L'implication des enseignants chercheurs dans les axes thématiques de la Maison des Sciences de l'Homme est très fortement soutenue par l'université. Dans ce cadre et en collaboration avec d'autres laboratoires du site et hors site, cette unité en construction devrait trouver une voie de développement.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos salutations distinguées.

Clermont-Ferrand, le 08 avril 2011

La Présidente

Nadine LAVIGNOTTE.

Eric DACHEUX
Responsable du groupe *Communication et
Solidarité*

Objet : réponse au rapport d'évaluation de l'unité de recherche par l'AERES - vague B 2011

Madame, Messieurs les experts

INTRODUCTION

Suite à une visite au siège de l'AERES, le 17 février 2011, a été rédigé un rapport qui nous a été adressé, le vendredi 1er avril. Ce rapport rappelle le déroulement de la visite, porte des éléments d'appréciations sur les points forts, opportunités et les points à améliorer. Il présente une analyse des risques et expose plusieurs recommandations. Nous tenons à remercier les membres de ce comité d'experts pour la qualité de cette photographie du groupe qui va nous aider à définir des orientations stratégiques (partie II). Ce rapport comporte une appréciation détaillée qui, en raison de la complexité du dossier et de réponses manquant sans doute de la clarté souhaitée, contient quelques erreurs factuelles que nous avons rectifiées dans un autre fichier conformément aux instructions reçues. Toutefois, au-delà de ces légers problèmes de données, il semble que, malgré l'écoute attentive que nous avons reçue lors de notre audition et que nous tenons à saluer publiquement, certains arguments n'aient pas été entendus (partie I). Ce document est donc la poursuite d'un dialogue que nous avons jugé fructueux avec les membres du comité d'experts.

I- REFORMULATION DE CERTAINS ARGUMENTS.

Le comité d'experts a fait un travail remarquable sur lequel nous nous appuyons. Il apporte un éclairage utile à notre travail d'autoévaluation dont il avait salué les soucis d'honnêteté. Nous ne remettons pas en cause les faiblesses soulevées et dont nous sommes les premiers conscients, mais voulons, dans cette première partie, mettre davantage en lumière certains points forts qui nous semblent avoir été sous-évalués.

A) Une conceptualisation qui doit s'affirmer mais qui fonde d'ores et déjà un socle théorique commun

Dire que le projet se caractérise par « une tendance à être organisé autour de notions peu étayées théoriquement » est un jugement sévère qui semble ne pas tenir compte des éléments suivants rappelés dans le dossier et à l'audition :

A1- *L'existence d'un corpus théorique commun.* Tous les membres du groupe de recherche ont travaillé collectivement 5 ouvrages qui favorisent un dialogue interdisciplinaire autour de 5 notions clefs. Ces 5 ouvrages sont *Essai sur le Don* de M. Mauss, qui fait de la triple obligation de donner-recevoir-rendre, la matrice anthropologique de la solidarité ; *L'espace public* d'Habermas qui fonde la réflexion sur la nature communicationnelle des démocraties ; *Histoire des théories de la communication* de A. et M. Mattelart, livre qui donne à chacun des repères clefs favorisant des publications futures dans des revues en SIC ; *Le lien social* de S. Paugam qui a été la colonne vertébrale théorique guidant les recherches empiriques réunies dans l'ouvrage *Vivre ensemble aujourd'hui* et, enfin, *Pour une modernité interculturelle* de G. Verbunt qui a sensibilisé le groupe à la question de la tension entre autonomie des sujets et appartenance culturelle.

A2- *Des concepts communs ont été élaborés.* Dans l'ouvrage collectif *Vivre ensemble aujourd'hui* qui réunit la plupart des chercheurs du groupe, un glossaire a été élaboré de manière collective. Celui-ci témoigne donc de la progression conceptuelle du groupe. Des notions centrales comme celle de lien social,

de média et d'interculturalité sont définies. Malgré sa jeunesse, le groupe a donc entrepris un travail théorique lui permettant d'armer conceptuellement les recherches empiriques de chacun. Certes, il reste beaucoup à faire, mais il existe bien des notions théoriques étayées qui structurent le groupe.

A3- Une définition de la communication qui guide les travaux de chacun. Certes, le groupe de recherche ne propose pas - pour l'instant - de définition originale de la communication. Par contre, il existe une conception théorique, certes critiquable, mais néanmoins reconnue scientifiquement qui en attendant les fruits d'un travail épistémologique en cours (cf. point D3), guide le travail actuel du groupe. Cette définition est celle de D. Wolton qui fait de la communication, une cohabitation culturelle. Conception reprise en SIC par des gens aussi différents que J. Nowicki à Cergy et P. Rasse à Nice.

B) Un soutien symbolique mais aussi financier, intellectuel et institutionnel de l'ISCC

Le soutien de l'Institut des sciences de la communication du CNRS est symbolique mais aussi financier. Oui, la reconnaissance officielle du groupe de recherche par l'ISCC a été un symbole fort de la crédibilité scientifique du projet et a accru la confiance que nous ont accordée nos nombreux partenaires. Mais ce soutien se traduit par d'autres aspects que nous n'avons pas su mettre assez en avant :

B1- Un soutien financier constant. L'ISCC a soutenu par trois fois, suite à des appels d'offre, le groupe *Communication et solidarité*. La première fois en 2007, pour aider à la création de l'équipe (3000 euros). La seconde fois en 2009, pour le lancement du séminaire « Epistémologie de la communication scientifique » porté par le groupe. La troisième fois en 2010, puisque l'ISCC a attribué 10 000 euros à la poursuite de ce séminaire. L'engagement financier de l'ISCC est ainsi continu et croissant.

B2- Un Soutien intellectuel. Le directeur de l'ISCC est venu en 2010 à Clermont Ferrand. Dominique Wolton est venu débattre avec les membres du groupe, a rencontré la présidente de l'université qui a donné un accord verbal pour la constitution d'un pôle régional de l'ISCC et a présidé la première soutenance arrivée à terme d'un membre du groupe (N. Olivéri). Par ailleurs, le montage du séminaire « Epistémologie de la communication scientifique » s'est fait en interaction constante avec E. Delmotte, chargé de mission à l'ISCC (2008-2010). Enfin, le 7 avril prochain aura lieu une séance de travail entre les membres du groupe impliqué dans le séminaire « épistémologie de la communication scientifique » et les membres d'un séminaire analogue se déroulant sous l'égide de l'ISCC. Il s'agit là d'une aide précieuse pour faire vivre une interdisciplinarité large et ouverte s'inscrivant dans les SIC.

B3- Un soutien institutionnel. En cas de labellisation, l'ISCC et l'université ont convenu de mettre en place, dès le premier semestre 2012, un pôle régional de l'ISCC qui s'appuiera sur l'expérience pluridisciplinaire du groupe.

C) Une dynamique interdisciplinaire qui s'inscrit en SIC

En s'appuyant sur l'expérience acquise à la tête de l'équipe *Espace public européen* du CNRS, le responsable du groupe de recherche a proposé une démarche interdisciplinaire reposant sur les éléments suivants :

*Des rencontres hebdomadaires. Il s'agit de souder le groupe et d'apprendre à mieux se connaître en vue de faciliter des collaborations entre chercheurs de disciplines différentes.

*La venue de chercheurs et de professionnels d'horizons très divers. Le but est d'inciter chacun à faire preuve de curiosité et d'ouverture d'esprit pour, peu à peu, acquérir des outils intellectuels communs de disciplines diverses.

*Elaboration d'une culture théorique commune. Comme signalé au point A1, il existe un corpus théorique commun qui sert de socle à l'élaboration d'un travail interdisciplinaire.

*Construction de concepts communs. Les travaux collectifs du groupe (les 3 ouvrages et les colloques) sont l'occasion de débats intenses qui permettent de s'accorder sur un vocabulaire théorique commun.

*Une interdisciplinarité qui enrichit les SIC. Le pari de ce groupe, pari soutenu par l'ISCC, est que le rapprochement entre civilisationnistes et chercheurs en SIC offre un nouveau regard heuristique sur la communication dans un monde globalisé où chaque société est pluriculturelle. En s'ouvrant à une connaissance fine de la culture pour les uns et en prenant en compte les processus de communication pour les autres, chacun peut appréhender d'une manière plus pertinente les problèmes de la communication

interculturelle et offrir, à terme, une construction théorique novatrice qui fait aujourd'hui cruellement défaut.

D) Une dynamique qui éclaire d'un autre jour la photographie prise à un moment donnée

L'expertise de l'Aeres prend une réalité à un moment donné et l'examine. Cette photographie à un instant T n'occulte pas, pour un laboratoire ayant plusieurs années d'existence, la dynamique scientifique de celui-ci. Par contre pour un groupe de recherche ayant peu d'années d'existence mais une dynamique et une croissance forte, cette photographie occulte nécessairement des données clefs que nous aimerions rappeler ici :

D1-Un groupe qui part de rien. En 2005, il n'y avait pas de groupe de recherche, pas de contrats, pas de doctorants, pas de reconnaissance institutionnelle, pas de partenariat local, pas de relations internationales, pas de production scientifique, pas de licence 1 ou de L2, pas de projet de master en communication. Aujourd'hui, le 1er avril 2011, il existe un groupe de 17 enseignants chercheurs, des contrats de recherches sont en cours, des projets scientifiques (ANR, régions) sont déposés, trois doctorants sont inscrits, deux ouvrages collectifs sont sortis, un troisième (en deux tomes) est sous presse, un colloque national s'est tenu, un autre se tiendra en novembre, le groupe est reconnu par l'université, la MSH et l'ISCC, il a noué des partenariats avec plus d'une dizaines d'acteurs régionaux. Tout cela n'est ni parfait ni extraordinaire, mais témoigne du fait qu'une dynamique collective de chercheurs a rencontré une demande sociale. Pour le dire autrement, il convient, nous semble-t-il, de compléter le regard qui fige et met en avant des faiblesses réelles, par une appréciation dynamique qui montre l'émergence d'un pôle de réflexion autour de la communication dans une région, l'Auvergne, où jusqu'ici rien n'existait dans ce domaine.

D2-Des chercheurs qui sont à nouveau dans une dynamique de recherche. C'est vrai, 47% des chercheurs sont « producteurs » ce qui est insuffisant. Cependant, si on fait le ratio nombre de publications reconnues, nombre de chercheurs, on obtient un ratio proche de 2. Il y a, en effet, une dynamique au sein du groupe, ceux qui publient beaucoup tirent vers le haut ceux qui ne produisaient pas. Aujourd'hui, à part une personne en maladie, tous ceux qui n'ont pas été classés comme « producteurs » ont une activité scientifique : communication dans des colloques, chapitre de nos ouvrages collectifs, CRCT, etc. Une fois encore, le regard à un instant T, doit être complété par une appréciation plus large de la dynamique.

D3-Une démarche de l'ensemble des chercheurs vers les SIC. Comme nous l'avons signalé plus haut, tous les membres du groupe non issus de la 71^{ème} section ont fait l'effort de travailler *Histoire des théories de la communication* de A. et M. Mattelart. De plus, ce groupe est dirigé par E. Dacheux qui a récemment sorti deux ouvrages de vulgarisation l'un sur les SIC (en 2008), l'autre sur la communication (en 2011) qui ont donné lieu à des séances de travail fructueuses. Pour élargir l'horizon théorique, ces séances de travail ont été complétées par des conférences-débats, animées par des personnalités reconnues de la discipline comme D. Wolton, directeur de l'ISCC (sept, 2010), A. Kiyindou (février 2011) président de la SFIC ou P. Robert, Pr en communication à l'université de Montpellier (Mars, 2011). Par ailleurs, en 2010, le groupe a consacré la moitié de ses ressources limitées à envoyer 5 chercheurs du groupe au congrès de la SFIC. Ce travail se poursuit actuellement, comme le souligne le rapport, par un travail autour du « lien social dans les sociétés pluriculturelles dites de communication ». Au total, il y a donc une volonté forte d'inscrire le groupe en SIC qui s'est traduite par des actes concrets. Certes, il reste beaucoup à faire, mais ce qui a été accompli dans les 12 derniers mois mérite d'être pris en compte dans l'évaluation finale.

-Un lien enseignement recherche de plus en plus étroit. Autour de ce groupe de recherche, s'est créée une dynamique collective qui a permis à l'UFR de tisser un lien enseignement/recherche sans cesse plus étroit. Alors qu'il n'y avait qu'un IUP info/com regroupant une soixantaine d'étudiants, la dynamique de recherche a permis, dans le quadriennal 2007-2011, d'ouvrir une L1 (220 étudiants en 2010-2011), une L2 (121 étudiants). Une nouvelle spécialité de L3 « Communication et solidarité » ouvrira à la rentrée de 2011. De plus, nous avons déposé pour le nouveau contrat quinquennal (2012-2016) un projet de Master qui s'intitule « Communication, stratégie internationale et interculturalité », qui est dirigé par un membre du groupe (Sébastien Rouquette) et proposera un parcours « Communication et solidarité », directement rattaché aux thématiques du laboratoire. Ce lien enseignement recherche qui se renforce en rencontrant la

demande des étudiants nous semble un élément qui devrait davantage être pris en compte dans l'évaluation de notre projet d'équipe d'accueil.

E) Une dimension internationale sous-estimée

Comme nous venons de l'évoquer, la dynamique en accélération constante du groupe fait qu'il est difficile pour le comité d'experts de rendre compte de certaines évolutions récentes. Ainsi, les 6 derniers mois ont vu s'affirmer la dimension internationale du groupe de recherche. Grâce aux enseignants-chercheurs civilisationnistes possédant une parfaite maîtrise des langues étrangères de nombreuses actions ont été entreprises. Tout d'abord, la page d'accueil du site internet est traduite en anglais, allemand et espagnol, ce qui devrait faciliter la reconnaissance internationale du groupe surtout, s'il se recentre sur une thématique importante pour les pays émergents et peu traitée en France (la communication de l'économie sociale et solidaire). Ensuite, le groupe a signé un partenariat pour un colloque international à Sousse (Tunisie) dont l'appel à communication est en cours de diffusion (<http://www.lacc.univ-bpclermont.fr/rubrique28.html>). De plus, le groupe est chargé de la mise en place d'une recherche action pour le réseau EUCEN. En effet, dans le cadre du projet BFlex+ financé par le programme européen Socrates, le groupe *Communication et solidarité* a reçu la somme de 22 287 euros pour monter une formation dont l'objectif est de permettre à des chercheurs de construire une recherche action à partir d'un objet précis, la couleur noire, couleur du sensible étudiée à travers le prisme de la construction du lien social. Enfin les partenariats avec l'université normale de Shanghai sont finalisés et prévoient, dès cette année, des échanges d'enseignants-chercheurs et des cotutelles de thèses. Cette dimension internationale nous semble un atout majeur venant, en partie, compenser certaines faiblesses du groupe. Faiblesses soulignées à juste titre par le comité d'experts et auxquelles nous entendons d'ores et déjà remédier.

II-DES REMARQUES QUI REORIENTENT NOTRE GROUPE DE RECHERCHE

Evaluer une dynamique d'une équipe en développement n'est pas chose aisée, d'où une différence de perception que nous nous sommes efforcés d'atténuer dans la première partie. Cependant, les faiblesses pointées, qui recourent, enrichissent et précisent les constats faits lors de notre auto-bilan, sont réelles et nous conduisent à proposer un certain nombre de réorientations qui, pour certaines, sont déjà entamées.

A) Recentrage de la problématique du groupe.

Nous avons noté que le processus conduisant à une recherche heuristique sur la communication interculturelle était encore long et que le groupe ne pouvait pas rivaliser en ce domaine avec des équipes en SIC existantes. C'est pourquoi, nous nous proposons effectivement de réorienter fortement les activités de ce groupe sur la communication de l'économie sociale et solidaire. Toutefois, la question interculturelle ne serait pas abandonnée. D'une part, le processus d'élaboration théorique collective se poursuivra, à un rythme moins soutenu, cependant. D'autre part, il s'agira de prendre en compte, les différences de cultures dans les différentes aires culturelles où cette communication de l'économie sociale et solidaire se déploie. Les travaux comparatifs entre la communication des réseaux d'ESS en Argentine et en Auvergne d'une part, l'étude des plateformes techniques élaborée par le RIPES Europe et le CREDIS Auvergne, d'autre part, sont des exemples de recherches empiriques que nous allons développer. Ceci d'autant plus, que le nouveau master qui ouvrira en 2012 si l'équipe est labellisée comportera, dans le parcours « communication et solidarité » une option « Conduite de projet solidaire » centrée sur l'Amérique du Sud et le Maghreb. La nouvelle orientation du groupe ne pourra donc que renforcer le lien enseignement recherche.

B) Une gouvernance plus centrée sur la publication individuelle que sur les travaux collectifs

La publication individuelle dans les revues en SIC est effectivement insuffisante ce qui n'est d'ailleurs pas surprenant compte tenu de l'histoire (de nombreux enseignants chercheurs ne faisaient plus de recherche)

et de la composition du groupe (huit disciplines différentes). Pour remettre tout le monde au travail et élaborer un socle théorique commun, il était indispensable de créer une dynamique collective. Cependant, celle-ci s'est sans doute développée trop fortement au détriment des publications individuelles. Une séance de présentation des différentes revues en SIC vient d'être programmée dès la semaine prochaine à la suite de la lecture de ce rapport. De même, en cas d'attribution du label d'équipe d'accueil, chaque chercheur s'engagera par écrit à présenter trois textes finalisés et visés par le directeur du groupe à des revues qualifiantes en 71^{ème} section.

C) Des postes en négociation qui seront attribués en cas de labellisation

Dans l'attente d'une labellisation officielle, l'université a gelé un poste de PR. Avec l'accord de l'UFR LACC, celui-ci sera immédiatement mis au concours et requalifié en 71^{ème} section et attribué à l'équipe en cas de labellisation. De même, le succès des licences ouvertes conduira, comme s'y est engagée la VP recherche lors de l'audition avec le soutien de la composante de rattachement, à ouvrir deux postes de MCF en 71^{ème} dans les années qui suivent.

D) Une politique plus active de recherche de doctorants

L'université Blaise Pascal a limité à 4 le nombre de doctorants par HDR. Le groupe de recherche n'est donc, avec 3 doctorants, pas encore à 50% de ses possibilités. Avec la labellisation, ce chiffre devrait s'accroître sensiblement. En premier lieu, en raison de l'attribution d'un nouveau poste de PR 71^{ème}. En second lieu, par l'intégration au sein de l'école doctorale. L'attribution du label équipe d'accueil permettra une intégration dans l'école doctorale SHS ce qui facilitera l'obtention de bourses et de contrats doctoraux. En troisième lieu, en raison des accords en cours de négociation sur les cotutelles de thèses avec l'université normale de Shanghai (cf. point I-E). Enfin, le recentrage sur une thématique originale non traitée, comme le rappelle le rapport, dans les autres universités françaises, devrait se traduire par des demandes plus nombreuses.

CONCLUSION

Le soin attentif des membres du comité d'experts nous a donné de précieux enseignements qui guident notre réflexion actuelle sur la nécessité de recentrer la thématique et de revoir la gouvernance du groupe « communication et solidarité ».

Cependant, nous pensons que ces faiblesses justement pointées doivent être mises en balance avec une dynamique de recherche qui a porté certains fruits théoriques et qui a rencontré une demande sociale forte.

Enfin, nous invitons le comité à prendre en compte le lien enseignement recherche qui en licence (quadiennal actuel) comme en master (quinquennal, 2012-2016) serait inévitablement rompu par la non reconnaissance du groupe de recherche en communication. La rupture de ce lien serait surtout préjudiciable pour les masters en communication. Sans équipe labellisée, l'avenir de masters en communication en Auvergne serait en effet compromis à court terme.

Quelle que soit la décision qui sera prise, nous vous savons gré de la qualité des analyses produites par les membres du comité d'experts.

Je vous prie d'agréer, Madame, Messieurs les experts, l'expression de mes salutations les meilleures.

Clermont-Ferrand, le 7 avril 2011
Eric Dacheux

